

LES PIONNIERS D'EDEN

TOME 7

# LES PREMIERS NÉS

Patrice HUETZ



# Les Pionniers d'Éden — Les Premiers-Nés

Patrice Huetz

[patrice-huetz.fr](http://patrice-huetz.fr)

© Patrice Huetz

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle,  
est interdite sans autorisation écrite de l'auteur.

patrice-huetz.fr · contact@patrice-huetz.fr

## CHAPITRE 1

# Axel à vingt ans

*2160 — Éden, Site Alpha Coordonnées : 28°N, 15°E — altitude 847 m Kepler-442b, 1 206 années-lumière du Soleil*

Axel Diallo avait vingt ans ce matin-là, et il n'avait jamais vu la Terre.

Pas un souvenir, pas une image vécue — seulement les archives, les vidéos, les récits des anciens qui parlaient du ciel bleu avec une nostalgie qu'il ne comprenait pas. Son ciel était orange le matin, virant au rouge profond au coucher, traversé parfois de nuages qu'on ne pouvait confondre avec aucune photo terrienne. Son soleil s'appelait Kepler-442 et il était légèrement plus orange, légèrement plus froid, légèrement moins généreux en ultraviolets que l'astre autour duquel sa famille avait évolué pendant des centaines de millénaires avant de décider, quatre-vingt-deux ans plus tôt, de tout quitter.

Il était debout sur la terrasse extérieure du Dôme 7, combinaison légère de saison tempérée, la main posée sur la rambarde en composite d'éden-titane que son grand-père Kofi avait contribué à développer. À ses pieds, le sol rouge-brun de la plaine nord s'étendait jusqu'aux Crêtes de Kepler, ces formations géologiques de basalte rouge que les premiers colons avaient baptisées par commodité en ignorant que les

Anciens les appelaient d'un nom que Sofia Chen mettrait vingt ans à traduire correctement.

C'était son anniversaire, mais il avait oublié de s'en souvenir jusqu'à ce que sa mère Kali lui envoie un message à cinq heures du matin.

*Vingt ans, mon fils. Tu es né exactement à l'heure où Kepler se levait. Ta grand-mère Lena a dit que c'était bon signe. Je crois que tu aurais aimé la connaître mieux. Elle t'aurait aimé, elle, elle t'a aimé — les dix dernières années de sa vie, elle te regardait avec quelque chose que je ne saurais pas nommer autrement que de la reconnaissance.*

Axel avait lu le message deux fois. Puis il était sorti sur la terrasse, carnet papier sous le bras — la tradition des Diallo, invariable depuis Amara — pour regarder le lever de Kepler.

La lumière montait lentement sur les Crêtes. D'abord une ligne dorée, presque terrienne dans cette première minute, puis le rouge s'installant progressivement à mesure que l'atmosphère filtrait les longueurs d'onde. La colonie en dessous s'animait : les systèmes d'irrigation automatiques déclenchés par la lumière, les premiers techniciens sur les passerelles entre les dômes, une odeur de pain — le pain d'Éden, légèrement dense à cause de la gravité de 1,09g, que les boulangers de la troisième génération avaient appris à corriger en ajustant les temps de pousse.

Axel nota l'heure dans son carnet. Les coordonnées. La température : 13 degrés. La luminosité : 94% de la normale, voile de cirrus d'altitude. Puis il posa le stylo et continua de regarder.

Il pensait : *je suis né ici*. Pas comme une constatation mais comme une interrogation. Qu'est-ce que ça signifiait, être né ici ? Il connaissait la réponse scientifique — ses molécules portaient des adaptations accumulées sur quatre générations de vie à gravité légèrement supérieure, sous un spectre lumineux légèrement différent, dans une atmosphère légèrement plus riche en azote. Son corps savait des choses que le corps d'un Terrien de son âge ne saurait

pas. Et il ignorait des choses que ce même Terrien aurait dans ses muscles, dans ses réflexes, dans sa façon de percevoir un ciel qui n'était pas orange au matin.

La question était : était-il humain de la même façon que les autres, ou était-il quelque chose de nouveau ?

Il n'avait pas encore de réponse. Il notait la question dans son carnet, comme sa famille notait tout depuis le début.

La bibliothèque familiale occupait une salle entière dans le Dôme 3, là où Kali avait décidé d'installer les archives des Diallo après la mort de Lena en 2153. Quatre-vingt-deux années de carnets, rangés chronologiquement dans des boîtiers en verre biosynthétique qui les protégeaient de l'humidité et de la lumière sans les isoler du toucher — on pouvait sortir n'importe quel carnet et le tenir dans ses mains.

Axel y passa l'heure suivante.

Il commença par le premier carnet d'Amara, daté du 12 mars 2078, trois semaines avant le départ du Narval. L'écriture était serrée, penchée vers la droite, avec des ratures fréquentes — une pensée qui se corrigeait elle-même en temps réel. *Demain, je fais les listes de matériel pour la centième fois. Pas parce que j'ai peur d'avoir oublié quelque chose. Parce que les listes me calment. Ibrahim dit que je suis maniaque. Il a tort. Les listes sont de la méditation pour les ingénieurs.*

Il parcourut rapidement les carnets du voyage — les neuf ans dans le vide, les descriptions de l'espace qui devenaient de plus en plus économes à mesure qu'Amara acceptait l'idée que le vide n'avait pas de fin à décrire. Puis Éden, l'atterrissage, la première sortie sur le sol rouge. *J'ai mis la main sur la roche. Elle était froide. J'avais peur qu'elle se dérobe, qu'on ait fait une erreur quelque part, qu'Éden soit une illusion de nos instruments. La roche était réelle. Réelle et froide et rouge, exactement comme sur les images. Je me suis dit : alors c'est vrai. Alors nous sommes là.*

Il connaissait ces textes par cœur mais les relire ce matin-là — jour de ses vingt ans, sur cette terrasse d'une planète qu'Amara avait touchée pour la première fois à un âge similaire — avait un goût différent. Amara avait aussi vingt ans quelque chose quand elle avait posé la main sur la roche. Axel avait vingt ans maintenant. La chaîne tenait.

Les carnets de Kofi étaient plus secs, plus techniques — son grand-père avait hérité du génie de l'ingénierie mais pas du goût d'Amara pour l'introspection. *Rendement du système hydraulique : 94,3%. Amélioration possible par recalibrage de la valve 7-alpha. Prévoir lundi.* Mais parfois, entre deux colonnes de chiffres, une phrase qui n'avait rien de technique. *Lena a dit aujourd'hui qu'elle voulait devenir archéologue. Dix ans. Elle a déjà trouvé trois fossiles dans la carrière nord. Il y a quelque chose dans ce regard quand elle tient une pierre — une façon de voir ce que les autres ne voient pas.*

Lena. Les carnets de sa grand-mère Lena étaient différents de tous les autres. Une écriture plus large, plus assurée, qui avait changé avec les décennies — serrée et rapide dans les années de l'Hiver Éternel, plus ample et plus lente après le Signal, comme si la découverte des Anciens lui avait donné plus de place à l'intérieur d'elle-même. *Aujourd'hui : le vote sur l'Amendement 8, 93,4%. Éden officiellement habité depuis 13 millions d'années. Je n'arrive toujours pas à réaliser pleinement ce que ça signifie. Pas pour nous — ça, je le comprends. Pour eux. Pour des êtres qui ont attendu 13 millions d'années que quelqu'un arrive et qui ont eu la patience de ne pas se manifester pendant 80 ans parce qu'ils voulaient voir ce que nous allions devenir.*

Et le dernier carnet de Lena, écrit en 2152-2153, les dernières pages au stylo tremblant d'une femme de 68 ans dont les mains n'obéissaient plus tout à fait. La lettre à lui, à Axel, qu'il avait lue pour la première fois à l'âge de sept ans sans comprendre et qu'il relisait depuis. *Mon cher Axel. Tu as onze ans quand j'écris ça, et tu regardes les étoiles avec des jumelles depuis que tu en as cinq. Garde les*

*jumelles. Garde les yeux ouverts. L'espace a quelque chose à te dire que nous n'avons pas encore entendu.*

L'Académie des Sciences d'Éden était le bâtiment le plus récent de la colonie — inauguré en 2148, douze ans plus tôt, dans le cadre du programme d'expansion éducative qui avait suivi l'Accord du Signal. Avant l'Accord, l'éducation de la colonie était utilitaire par nécessité : ingénierie, médecine, biologie appliquée, agronomie. Après l'Accord, quand la survie de base était garantie et que la cohabitation avec les Anciens d'Éden ouvrait des perspectives nouvelles, on avait pu se permettre la curiosité pure.

Axel était dans la section d'astronomie depuis ses quinze ans.

Il arriva ce matin-là à huit heures — en retard sur son habitude, à cause de la terrasse et de la bibliothèque — pour retrouver Yuki Tanaka déjà installée devant les écrans de données.

Yuki avait vingt-deux ans, née elle aussi sur Éden, fille de Hiroshi Tanaka dont le père avait fait partie de la deuxième vague d'immigration en 2095. Elle était ingénieure en communications interstellaires et elle partageait avec Axel la même fascination pour les signaux lointains — cette passion un peu étrange dans une communauté où la survie immédiate avait longtemps primé sur l'astronomie fondamentale.

« Tu es en retard, » dit-elle sans lever les yeux des écrans.

« C'est mon anniversaire. »

Elle se retourna. Un sourire bref — Yuki était économe en gestes et en expressions, ce que les gens qui ne la connaissaient pas interprétaient comme de la froideur et qui était en réalité une intense concentration sur l'essentiel. « Vingt ans. »

« Vingt ans. »

« Et tu arrives quand même travailler. »

« C'est ce que j'avais envie de faire. »

Elle hocha la tête, se retourna vers les écrans. « J'ai une anomalie dans les données de la nuit. Je voudrais ton regard. »

C'était leur relation, en résumé : Yuki voyait les anomalies, Axel avait un regard différent sur les anomalies. Une complémentarité qu'ils avaient découverte progressivement, au fil de deux ans de collaboration, et dont aucun des deux n'avait encore clairement parlé mais que tout le monde autour d'eux avait compris avant eux.

Axel s'installa à côté d'elle et regarda les données.

Il s'agissait du monitoring continu des transmissions en provenance du Soleil — une surveillance automatique que l'Académie maintenait depuis dix ans, dans le cadre du programme d'Écoute Terrienne. Le programme avait été initié par Lena elle-même, cinq ans avant sa mort, à la suite d'une conversation avec les Anciens d'Éden qui avaient mentionné avoir capté des signaux électromagnétiques en provenance de la direction du Soleil à une date qu'ils n'avaient pas précisée. *Gardez l'oreille ouverte*, avait dit Lena lors de l'inauguration du programme. *La Terre n'a pas forcément dit son dernier mot.*

Les données de cette nuit montraient une variation. Minimale — dans les marges de l'ordinaire, presque. Mais présente.

L'anomalie était dans le domaine radio, bande de fréquences qu'Axel connaissait bien : c'était celle que les humains utilisaient depuis le début du XXe siècle pour communiquer à distance. La balise automatique du programme d'Écoute Terrienne scrutait cette bande depuis dix ans, cherchant des patterns reconnaissables dans le bruit de fond.

Ce qu'il voyait ce matin n'était pas du bruit.

C'était faible — très faible, noyé dans le bruit cosmique ambiant, identifiable seulement parce que les algorithmes de filtrage de ARIA-9 avaient été affinés précisément pour ce type de signal. Une modulation régulière. Un pattern qui se répétait toutes les 73,4 secondes. Pas du tout naturel.

« Depuis quand ? » demanda Axel.

« Les données montrent que le signal est présent depuis au moins quarante-huit heures dans les archives. » Yuki fit défiler les logs. « Mais regarde. » Elle zooma sur un segment. « Il y a des traces similaires, beaucoup plus faibles, sur des données d'il y a six mois. Et là — » elle fit apparaître une autre fenêtre — « sur des données d'il y a deux ans. »

Axel regarda. La modulation était identique. Plus faible dans les données anciennes, comme si le signal s'était progressivement amplifié.

Il se leva, fit le tour de la pièce — son mouvement réflexe de réflexion, que Yuki connaissait et attendait. « ARIA ? »

L'interface de l'IA coloniale s'alluma sur le mur lateral. « Oui, Axel. »

« Les données d'anomalie radio que Yuki vient de me montrer. Tu avais noté ça ? »

Un silence d'une seconde. « Oui. J'ai intégré ces données dans ma base de monitoring depuis quatre-vingt-sept jours. Je n'ai pas déclenché d'alerte parce que le signal était en dessous du seuil de pertinence défini dans mes paramètres. »

« Quel seuil exactement ? »

« Signal-to-noise ratio inférieur à 3,2. Le signal atteignait 3,1 jusqu'à hier soir. Cette nuit, il est passé à 4,7. »

Axel et Yuki échangèrent un regard.

« Donc il s'amplifie, » dit Yuki.

« Il s'amplifie. » ARIA marqua sa pause. « La trajectoire de l'amplification, si elle suit la courbe actuelle, suggère que le signal atteindra un seuil d'intelligibilité dans environ quatre à six mois. »

« D'où il vient ? »

Un silence légèrement plus long. « La triangulation est difficile avec une seule antenne. Mais la direction préliminaire pointe vers le Soleil. Plus précisément : vers la zone interne du système solaire. »

Axel revint s'asseoir. Il ouvrit son carnet et nota la date, l'heure, les chiffres essentiels. Puis il leva les yeux vers Yuki.